

«Ce côté populaire»

Publié le 10/06/2014 à 06h00 par
[Propos Frédéric cormary](#)

Le président de la FFTT insiste sur le besoin de faire pratiquer avant de penser au haut niveau.



PROPOS RECUEILLIS PAR FREDERIC CORMARY

f.cormary@sudouest.fr

« Sud Ouest ». Le congrès et l'assemblée générale de la fédération à Agen, un an après les championnats de France, Agen serait-il la capitale du Ping ?

Christian Palierne. Cela devient vrai et j'espère que c'est pour longtemps ! La municipalité d'Agen encourage le club à être moteur dans la demande d'organisations que ce soit de compétitions ou de congrès. Et le SUA a aussi une politique très dynamique. Ce sont ce type de rencontres et d'alliances qui permettent de faire avancer beaucoup de choses (lire encadré).

En terre d'Ovalie et à quelques jours du coup d'envoi de la Coupe du monde de football, comment le tennis de table arrive à exister ?

Le tennis de table doit sortir un petit peu de l'isolement dans lequel nous avons été pendant quelques années. Nous nous sommes trop concentrés sur nos compétitions. On a ce côté populaire qui est formidable avec un sport qui se joue en famille. C'est un des rares où le petit-fils peut jouer avec son grand-père, partager des moments. C'est notre atout aujourd'hui. Ce ping pong, il faut que nous le valorisons. Ce n'est pas un ping pong de haute technicité, ce n'est pas du haut niveau, mais c'est un ping pong de rencontres. Et on essaie de revenir sur cette image-là pour faire jouer un maximum de personnes. Exister en terre d'Ovalie et au pays

du football, c'est difficile. Mais il y a d'autres sports qui le font très bien comme le handball ou le basket-ball. Nos résultats sportifs de haut niveau sont plus discrets, donc il faut essayer de faire jouer le plus grand nombre de la population, qu'ils voient que le tennis de table est compliqué et qu'il faut aller dans les clubs pour apprendre.

Le tennis de table ne souffre-t-il pas de l'absence d'une grande star comme Secrétin ou Gatién pour susciter des vocations ?

Bien sûr. Un sport ne peut être médiatiquement diffusé que s'il y a des résultats sportifs de haut niveau avec un champion qui attire l'œil, soit parce qu'il a des résultats absolument excellents, soit parce qu'il a un charisme, une présence. Aujourd'hui, malheureusement, nous n'avons pas en "stock" dans nos équipes de France de jeunes joueurs emblématiques ou de très haut niveau. Donc c'est pour cela que nous essayons de jouer notre deuxième atout qui est celui de la popularité du tennis de table pour nous faire connaître et augmenter nos effectifs, tout en continuant nos efforts sur la formation vers le très haut niveau qui est très dur à cause de la domination asiatique.

La génération montante est prometteuse. Que manque-t-il pour rivaliser au niveau mondial ?

C'est très compliqué, il n'y a pas de recette miracle. C'est multi-factoriel. En France, dans beaucoup de sports, on a souvent de très bons juniors qui ont ensuite de grosses difficultés à passer en seniors. Il y a un problème de fond par rapport à ça. Il y a aussi le fait que nos centres d'entraînements sont bien, ils sont confortables, et ne donnent peut-être pas l'envie de franchir le palier supplémentaire pour être performant au très haut niveau. Il faut un travail quotidien qui est dur, rigoureux, laborieux. Beaucoup se contentent de rester en arrière plan. Ça leur suffit, ça devient une routine et ils gagnent leur vie. Mais on a un championnat pro qui est très fort. C'est un atout pour progresser et avoir tôt ou tard une équipe de France plus forte.

Après le congrès et l'assemblée générale de la FFTT, quels sont les grands projets qui sont actés ?

Le premier projet est de ne pas être absent du temps périscolaire. Le ping pong s'y prête très bien. Il faut que les associations soient présentes auprès des municipalités pour faire jouer les jeunes et que la fédération accompagne ces clubs en formation et avec des moyens financiers. Le but premier est de faire jouer au ping pong et de montrer que c'est une activité sympathique. Le but second est de diriger ensuite les enfants intéressés vers les clubs. Mais il ne faut pas partir de l'idée que ce champ périscolaire est un champ de recrutement pour les clubs. Par ailleurs, il faut revenir à une licence plus fédérale, que la part pour la FFTT soit plus importante. C'est un frein pour avoir des moyens supplémentaires pour le développement.

Un rendez-vous international

Après l'organisation des championnats de France en avril 2013, le SU Agen tennis de table pourrait franchir un nouveau palier. « Il est prévu, et ce sera un peu plus compliqué, de répondre au cahier des charges d'une organisation internationale pour le club d'Agen, prévient Christian Palierne. C'est du moyen terme, d'ici deux ou trois ans pour concrétiser cette organisation. Mais il y a une réelle volonté de faire une grosse compétition internationale sur Agen. » De quel genre ? « Cela pourrait prendre la forme d'une finale du circuit juniors individuel où il y a les meilleurs juniors mondiaux garçons et filles. »